

9 janvier 1919.



Mon cher maître,

Moi surtout, je voudrais espérer que nous nous retrouverons bientôt et que je pourrai faire, sous votre aimable direction, quelques progrès en préhistoire. L'ensemble des contingences dans lesquelles je vis ne me permettent malheureusement guère de consacrer aux loisirs suffisants pour participer à des travaux de quelque importance. Je n'ai plus le temps de me livrer, même à Paris, à des travaux de longue haleine, comme ceux que je faisais autrefois; aussi dois-je me borner à faire d'assez courtes recherches, dont le résultat tient en des Notes plutôt qu'en des Mémoires. Je ne prends plus le temps de traduire moi-même les textes

étrangers qu'il me faut connaître, et, si je me tiens en forme suffisante pour l'anglais, j'en suis arrivé à perdre, pour l'allemand, le niveau désiré.

Pendant ce temps, les charges de l'État sont transformées en sinécures pour d'innombrables protégés; et sinécures elles-mêmes sont au besoin dédoublées pour créer deux fois plus de parasites; et ceux-ci, qui pourraient au moins tuer le temps en tâchant d'accomplir quelque œuvre vaguement utile, ne sont le plus souvent capables que de limiter, pour eux-mêmes, la possibilité de travaux qui portent outrage à leur nullité. Ainsi va la vie!

J'ai reçu et transmis à M. Duru nos deux nouvelles boîtes, arrivées ces jours-ci.

En ce qui concerne les ocyptes africains de votre Musée, il doit être possible, peut-être même facile, de les déterminer d'après les bases

suivantes.

Les queues d'éléphants sont très reconnaissables; les figures de ma dernière Note pourraient, je crois, permettre de les authentifier.

D'autres queues sont employées au même but, à la fois romptuaine et utilitaire, avec beaucoup plus de succès même à ce dernier point de vue, car ces ustensiles sont tout d'abord de chammonches! À ce titre, leur emploi est plus ou moins réservé à de hauts personnages, tout comme celui des parasols.

La queue des Girafes est très recherchée pour cet emploi. Elle est terminée par une touffe de longs crins noirs et ne présente pas l'aplatissement caractéristique de la queue d'autres Mammifères (Bachydermes notamment).

La queue de lion est également recherchée. Elle est unie et arrondie; mais elle ne porte qu'une touffe, souvent très peu fournie, de poils plutôt laineux, et se termine fréquemment



par une sorte de durillon comparé à un
ongle.

Toutes ces pièces étant des trophées de chasse
sont considérées comme aux précédentes. Les
vulgaires autlopes, et le Docep, plus vulgaires
encore, fournissent, eux aussi, des chame-
monches, d'usage plus commun, et faciles
à identifier d'après les termes de comparaison
que fournit notre bétail. Rien, cependant, il
n'y a pas de à manger aux hauts, ceux
d'Afrique étant stéatopyges!

J'espère, mon cher maître, que la Gardonne
ne vous donne pas en ce moment de craintes
comparables à celle que nous inspire le Seine.
Au Muséum, on évacue les bureaux. Après les
précautions contre les bombardements, viennent
celles contre les inondations. L'Institut & l'Académie
sont, que les Gotha et Bertha ont mangé du pain,
et, heureusement, trop haut pour le Seine!

Veillez agréer, mon cher maître, l'assurance
de mon affectueux dévouement

A. Reuvilly